



Communiqué de presse

"Gilbert Houbre, gravures"

Exposition personnelle à l'Hôtel Dieu, salle d'exposition du Musée GREUZE,
Tournus



"Automne", Aquatinte au sucre, 2018, 49x69 cm

Exposition du 27 septembre au 31 octobre 2025 - mercredi/dimanche 14h-18h

- Conférence-conversation inaugurale « De la gravure en général, de l'eau-forte en particulier » par l'artiste, le jeudi 4 septembre à 18h à l'auditorium de l'Hôtel-Dieu
 - Vernissage le samedi 27 septembre à 18h
-

Deux ans après son exposition-rétrospective magistrale de peinture au réfectoire des Moines de l'Abbaye de Tournus, Gilbert Houbre revient dans la belle ville Bourguignonne, cette fois à l'Hôtel Dieu - Musée Greuze, et présente une cinquantaine de gravures retraçant 45 ans de pratique.



"Composition", trait et aquatinte, 2023, 34x49 cm

Une vie d'aller-retours entre peinture et gravure

Gilbert Houbre naît à Oullins en 1957.

Diplômé des Arts Appliqués de Lyon, il entre ensuite à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris, où il exécute ses premières eaux-fortes sous la direction de Giovanni Giannini.

Après une vingtaine d'années consacrées à l'illustration documentaire (notamment pour les éditions Gallimard) et à l'enseignement de la peinture et de la gravure à l'Ecole Emile Cohl de Lyon, il se consacre exclusivement à sa pratique de peintre et de graveur, dans une veine figurative où la figure humaine prend toute sa place. Profondément exploratoire, sa recherche s'étend des paysages à la nature, des corps à la composition abstraite, du monde animal aux domaines hallucinatoires de l'esprit.

Il expose régulièrement depuis la fin des années 2000, à Lyon essentiellement (Salon Art Paper), mais aussi à Paris, où il rejoint en 2022 la galerie Cécile Dufay. Cécile Dufay a présenté au Salon DDessin Paris 2023 ses gouaches sur papier, qu'elle présente également de juin à septembre 2025 à la Galerie dans le cadre de la collective "L'Eté sans fin".

Les gravures, eaux-fortes exclusivement, sont le réceptacle des états d'âme de l'artiste, entre noirceur et espoir, modérés par une veine naturaliste (série sur le cognassier) et le paysage. Dans la période récente, les scènes de guerre et de destruction, sublimées par la gestuelle des corps et le travail sur l'ombre et la lumière, dominent.

Sa maîtrise technique est complète, après près de 50 ans de pratique, et son atelier comprend une presse, qui lui permet un travail acharné et sans contrainte.

La gravure comme art à part entière

Jean-Baptiste Greuze est né à Tournus, et sa ville natale lui a consacré un Musée. Malheureusement fermé pour l'instant, il offre un panorama de l'œuvre peint et dessiné du grand classique Français, l'une des figures les plus recherchées du XVIII^e siècle français, de son temps comme de nos jours.

De nombreuses gravures reproduisent les principales productions du Maître, qui ont nourri l'imaginaire national, singulièrement en ce qui concerne deux thèmes restés d'actualité : l'enfance et le passage à l'âge adulte, le consentement et la liberté de séduction. C'est donc à l'ombre d'un peintre à la fois hautement préoccupé d'esthétique et de sens, attentif aux débats de son temps, que Gilbert Houbre va présenter sa rétrospective de 50 ans de gravure.

Greuze n'est pas graveur, quoique son œuvre soit abondamment reproduite en gravure de son temps et au XIX^e siècle. La gravure est en ce qui le concerne le témoignage accessible de ses créations, dans la tradition française.

C'est à l'école allemande de gravure que se réfère plutôt Gilbert Houbre, qui fait du graveur un artiste à part entière et autorise des créations, et non plus seulement des interprétations.

La gravure allemande, dont le propos comme l'esthétique diffère grandement de la française, est davantage portée sur une forme de mythologie, ne nie pas une part de pathos, accepte la dureté et la complexité, et bien sûr le romantisme au sens sombre et tourmenté du terme. D'un point de vue esthétique, elle explore davantage les noirs et la ligne. La référence historique absolue de Gilbert Houbre est la gravure de Max Klinger.

Ce grand peintre et graveur Allemand, moraliste et symboliste, libère au XIX^e siècle les graveurs du carcan de la "reproduction"-interprétation et leur ouvre les portes d'une création libre, en soi, pour émanciper de ses racines artisanales et d'exécution ce nouveau domaine de l'art. Il lui ouvre également, en grand, les portes de l'inconscient.

Dans le choix d'un parcours de graveur, Gilbert Houbre présentera dans son choix de ses propres gravures les différents aspects de cette inspiration historique, à l'exception de la gravure d'interprétation de la peinture, qu'il n'a jamais pratiquée. Parfois témoignage du vivant, proche du réel et lui donnant une profondeur appuyée, parfois vision hallucinée et décomposée-recomposée entre réalisme et fantasme - le fantastique, dans tous les cas, n'est jamais loin. Parfois majeur, ou plus discret, par le choix d'une couleur, d'une déformation subtile, d'une mise en scène qui laisse toujours l'imaginaire sombre se glisser dans la composition.

Gilbert Houbre parle "de gravure à sujet moral, mais sans moralité". Dont acte.



"Paysage, Gaza", Aquatinte directe, 2024, 30x20 cm

Eaux-fortes et Chine-collé

Gilbert Houbre a beau s'inscrire dans la lignée des graveurs qui libèrent la gravure d'autres objets qu'elle-même, il embrasse également avec passion l'aspect technique de celle-ci. Car la gravure est un art et un savoir-faire. L'eau-forte est un procédé de gravure en taille-douce sur une plaque métallique à l'aide d'un mordant chimique. Gilbert Houbre utilise des plaques de cuivre ou de zinc. Il apporte de subtiles variations par l'usage du chine-collé, une technique d'application de papier sur la plaque au moment du tirage, qui permet de multiplier les effets (parfois de surprise) sur les fonds, d'apporter de nouvelles formes et reliefs en créant des superpositions.

Ainsi, le côté surprenant, créatif et mystérieux du tirage s'en trouve renforcé.

Ce sont donc les âmes croisées de l'artiste et de sa technique, sur papier thaïlandais pour l'aquatinte, que vous pourrez admirer dans cette nouvelle rétrospective tournusienne.



"Guerre", eau-forte, trait et aquatinte sur chine-collé, 2025, 49x34 cm

Témoignage de Gilbert Houbre sur sa technique, juillet 2025 : Du lien entre savoir-faire et liberté d'exécution

"Je ne travaille que l'eau forte, j'ai appris les bases par mon regretté professeur d'illustration Giovanni Giannini.

L'eau forte est une technique dite indirecte puisque c'est l'acide qui creuse le sillon.

Elle utilise un vernis qui va être enlevé par une pointe sèche ou tout autre ustensile pointu

On appelle le trait en gravure une taille, ce trait est ensuite gravé plus ou moins suivant le temps dans le bain d'acide : on stoppe la morsure des parties assez gravées par un vernis à recouvrir.

On peut ainsi obtenir avec la même pointe plusieurs épaisseur et profondeur de trait, ce qui donne à l'impression des variations des gris jusqu'au noir.

Depuis presque toujours, j'associe le trait à l'aquatinte qui est une technique qui fait appel à une résine de colophane, saupoudrée par une boîte à aquatinte sur la plaque de cuivre. On "cuit" ce grain qui va créer sur le métal des petites gouttes très fines, solidifiées. L'acide pourra mordre ainsi entre chaque grain, et créer des valeurs de gris qui peuvent se rapprocher du lavis d'encre ou de l'aquarelle.

Mes arbres procèdent de cette technique : plus précisément de l'aquatinte au sucre, qui permet d'avoir une forme positive sur le cuivre.

J'ai aussi quelques vernis mous (à l'opposé du vernis classique qui est dur) : ils permettent de faire des empreintes - textiles par exemple - et imite parfaitement le crayon.

Ce vernis restant mou, on peut directement dessiner avec une feuille de papier de soie dessus, au crayon par exemple et la force du trait va décoller le vernis sur le papier, et faire apparaître le cuivre. Il ne reste plus qu'à le "mordre".

Je n'utilise plus que des encres AKUA qui sont des encres grasses qui se nettoient à l'eau... parfait pour la finesse des aquatintes.

Je n'utilise que les papiers ARCHES Vélin, BF15 Rives - et pour cette exposition à Tournus, du papier thaïlandais acheté chez Sennelier à Paris pour la fameuse technique du « chine-collé ».

Mes dernières gravures, dont l'affiche, sont faites avec deux plaques de cuivre identiques, une pour le trait et une pour l'aquatinte, ce qui permet plus d'effets de hasard.

Et surtout, le trait a été fait pour la première fois par des pointes multiples (ce que l'on appelle des "vélos" en gravure) : ça m'a permis une très grande liberté puisque les formes ne sont plus soumises à un contour défini par le dessin préparatoire. C'est plus proche d'une touche de peinture, et c'est ce que je cherchais depuis longtemps.

Mes tirages sont très aléatoires, disons que 4 ou 5 exemplaires me suffisent, en général, et que ce sont plutôt, donc, des épreuves d'artiste. "

Contact presse : Cécile Dufay 06 18 50 06 82

gceciledufay@gmail.com

Galerie Cécile Dufay

Village Suisse Paris, Grande allée n°27, par le 78 avenue de Champaubert, 75015 Paris

www.galeriececiledufay.fr

Visuels haute définition sur simple demande

“Gilbert Houbre, ou l'opacité baroque de la vie”, Philippe CHOLET, in Revue ACTUEL n°32

Voilà de la gravure, de la vraie gravure — soit du dessin inscrit en profondeur dans de la matière dure et qui produit des effets bien différents de ceux du dessin qui parcourt une surface, par mouvement du point engendrant lignes, plans et volumes. Houbre joue sur les effets de cette matérialité statique.

Parlons-en, de ces effets : rien de séduisant, mais qui intrigue : d'où viennent ces images ? Que veut faire voir Houbre, à lui supposer une lucidité d'artiste ? Une lucidité dont il doute fortement, puisque, dit-il, cela se fait malgré lui, par devers lui. Sa sensibilité est poreuse, des formes et des compositions de formes le traversent, il les grave. C'est simple, en son genre.

Et pourtant, même venues d'ailleurs, ces œuvres lui correspondent, longuement méditées et tard venues. “Correspondre” suppose une “co-réponse”, parce que loin d'exprimer une intériorité de façon monolithique et unilatérale, comme le croit une psychologie sommaire de la création artistique, elles révèlent par analogie certaines logiques complexes de l'esprit Houbre. Il s'agit moins d'une “vision” (ce serait trop simple, trop clair) que d'un sentiment confus de l'être-au-monde, de présence-au-monde des choses et des corps — et même “monde” est trop optimiste, trop ordonné, trop “cosmétique”...

La gravure, comme tout art véritable, c'est du corps, mieux : une rencontre entre un corps vivant, habile, intelligent et curieux, et certaines matières propres à exciter son heuristique (burin, cuivre, cire, résine, encre, acide, vernis, sucre, colle...). Et ce rapport peut être de complicité et d'adversité. Ainsi, chez Houbre, deux “manières”.

L'une, naturaliste genre extrême-orient, traite des entrelacs du cognassier, avec des aquatintes au sucre, discrètement colorisées. L'œil est dynamisé par les lignes qui jaillissent de multiples centres et qui zèbrent l'espace, ou arrêté par la rondeur des fleurs et des fruits, et ce sur fond neutre qui restitue une certaine

*profondeur. Extase du temps, et en même temps, à l'en croire, suivi continu des
devenirs de l'arbre, par sortes d'instantanés.*

*L'autre, plus métaphysique, traite des énigmes de "présentation" des corps
humains — entre manières de se présenter et manières qui les représentent. Le
thème est celui de l'incommunicabilité foncière entre les êtres : illusion de
communauté, malentendu, indifférence aveugle — l'esprit est toujours ailleurs,
dans le train continu de ses images, de ses rêves et cauchemars. Ces scènes
mêlent des corps posés là, statiques, en attente, en repos paisible ou anxieux.*

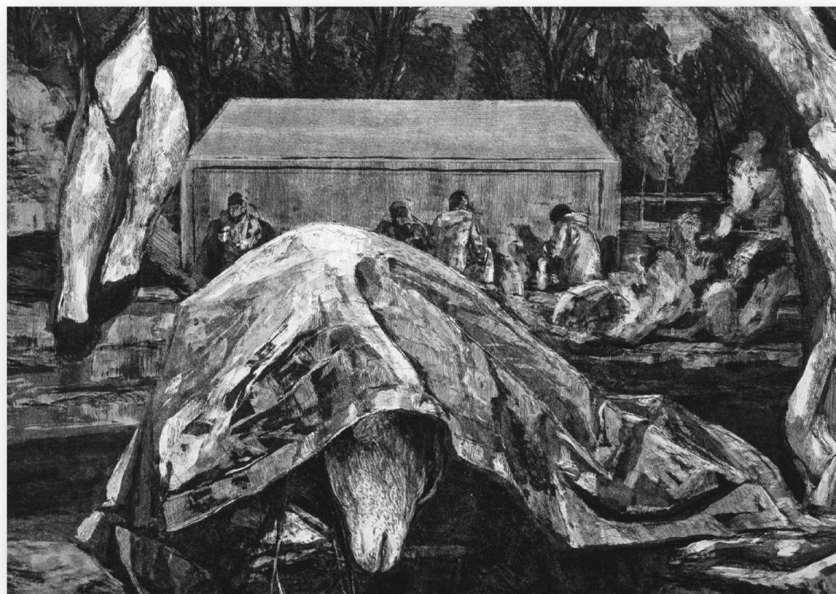
Chacun est en soi, par soi, pas de rencontre.

(...)

*Ainsi se dit l'adversité fatale qui bloque notre regard : l'énigme de l'opacité et
de l'impénétrabilité des enchevêtrements des formes de la vie.*



"Couple", Aquatinte directe sur chine-collé, 2020, 30x40 cm



Exposition
Gravure.

Gilbert Houbre

« le beau n'est pas dans la représentation d'une belle chose,
mais dans la représentation d'une chose »

Emmanuel Kant



Hôtel-Dieu • Musée • Tournus

21 rue de l'Hôpital, Tournus • du 27 septembre au 31 octobre 2025

entrée libre • ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h

bienvenue au vernissage le 27 septembre 18h

au recto : *Sacrifice*, détail, eau-forte, trait et aquatinte, 69 x 49 cm, juillet 2025